



Passer par le Nord, la nouvelle route maritime

ISABELLE AUTISSIER ET ÉRIC ORSENNA

Éditions Paulsen nov. 2014, 254 p., 19,90 €

Un ouvrage passé inaperçu car nous n'avions pas été servi par l'éditeur et notre périscope mal réglé ne l'avait pas détecté. Dans la bibliothèque de l'AEN je n'ai identifié avec surprise qu'un seul livre d'Isabelle Autissier (*Seule la mer s'en souviendra*, recension de B. de la Roncière dans *la Baille* 306, Prix Éric Tabarly 2009) et aucun d'Éric Orsenna. Avec retard, rendons grâce (?) aujourd'hui. Tout d'abord, voir deux tels écrivains en assumer l'écriture donne du piment à la lecture car on tente d'identifier le rédacteur de tel passage ou chapitre et on s'interroge sur la façon d'arriver à une version finale aussi équilibrée. Habitué à visualiser les planisphères avec le détroit de Béring à droite ou à gauche, on réalise l'importance de les approcher avec un schéma mental différent. En effet, ici, la première carte situe ce passage en haut.

Passer par le Nord, c'est un balayage érudit de l'histoire, de la géographie, de l'économie, de la biodiversité, de la géostratégie de cette région du monde en devenir source probable de tensions. C'est aussi une vraie navigation sous des conditions de mer et de climat rigoureuses à la hauteur des vrais marins que sont les deux auteurs.

Trois routes : celle du Nord-Ouest au large du Canada, la moins favorable ; celle qui longe la Sibérie, objet du livre, en attente du développement de ports ; celle qui passe directement par le pôle en attente de la disparition totale des glaces. Par ce trajet, Yokohama est à 11 800 km de Rotterdam au lieu de 12 800 par les côtes sibériennes et 20 600 par Suez, sans aucun souci administratif russe de surcroît.

L'histoire de personnages hors du commun, au caractère bien trempé, à l'esprit d'aventure, des surdoués de la survie et pourtant beaucoup de noms inconnus.

La conclusion résume bien le contenu du livre. Elle est écologiste, philosophique, économique et donne à poursuivre la réflexion.

N'hésitons pas, l'ouvrage est passionnant.

Gilles Mattera

La mer est l'avenir de la France

JEAN-MARIE BIETTE

Éditions l'Archipel, 219 p., 18,95 €

Le titre est explicite. Le propos du secrétaire général du Pôle mer de Ouest-France, est clair : mettre en valeur les atouts et le potentiel maritimes de la France à l'avant-veille de la campagne présidentielle et contribuer ainsi à la mise en place d'une politique volontariste de développement de nos filières maritimes.

Jean-Marie Biette nous offre un tour d'horizon complet des activités françaises tournées vers la mer, rappelant les balises historiques de chaque secteur et présentant les enjeux d'aujourd'hui et de demain. Il mène son enquête auprès de décideurs et des industriels pour souligner les forces et les faiblesses de nos secteurs traditionnels : de la politique portuaire à celle de l'environnement ou de la construction navale en passant par la défense navale, consacrant une place particulière à la piraterie. Plus originaux sont certains développements qu'il nous propose : le modèle que représente l'industrie nautique française de la plaisance, la grande diversité des approches possibles des énergies marines renouvelables, les usages potentiels des algues – de l'alimentation à la santé jusqu'à la chimie du végétal marin –, la richesse des ressources minérales du fond des océans notamment face aux risques d'épuisement des gisements terrestres des métaux rares nécessaires aux développements de l'économie numérique.

L'objectif de l'ouvrage est atteint. En rassemblant les innovations maritimes passées, actuelles et potentielles de la France, Jean-Marie Biette inspire confiance sur les capacités de notre pays et donne envie d'explorer plus avant les pistes de croissance qu'il dessine à grands traits.

Arnauld de La Porte

Pour les trois couleurs

FABIEN CLAUW

Néolibris, 412 p., roman, 10 €

1798 : le pavillon tricolore a remplacé le pavillon à fleur de lys, mais la Royale n'a rien perdu de son honneur et de sa loyauté.

Gilles Belmonte, 29 ans, capitaine de frégate fraîchement promu, prend le commandement de l'Egalité, une frégate de 40 canons en armement à Rochefort et appareille pour renforcer l'escadre des Antilles. Pour conduire sa mission, il déjoue la corruption de l'arsenal, les intrigues diplomatiques, et surtout la puissante et redoutée Royal Navy. Belmonte fédère un équipage hétéroclite, l'entraîne sévèrement avant le combat et galvanise son énergie. Son audace, sa ruse, ses talents de manœuvrier, son ardeur dans la bataille, son respect de l'ennemi font mouche. Seule, la fille du gouverneur des Antilles trouble le jeune commandant ...

En vrai « boulinard », ancien coureur au large qui a fait de la mer son métier, Fabien Clauw nous livre sous un fond de tableau historique, une épopée maritime qui tient en haleine. Le ton et le dialogues sonnent justes : les manœuvres à la voile sont épatantes, les combats navals terriblement réalistes sans excès d'horreur, les routes aux abords de la Rochelle et des îles décrites avec soin, les usages et le vocabulaire marine sont précis. Une belle écriture, une aventure palpitante, un moment de bonheur pour les lecteurs amoureux de la fiction et de la mer.

Arnauld de La Porte

Histoire de l'océanographie

De la surface aux abîmes

PATRICK GEISTDOERFER

Éditions Nouveau Monde, livre broché, 24 €

Patrick Geistdoerfer, capitaine de frégate de réserve, est bien connu de nombreux lecteurs de *la Baille* en raison de ses multiples embarquements sur les bâtiments de la Marine.

Océanographe, directeur de recherche au CNRS, président de la section « navigation et océanologie » de l'Académie de marine, nul mieux que lui ne pouvait se lancer dans cette première histoire de l'océanographie. La science se limite dans l'Antiquité à une connaissance superficielle, au sens propre du terme, d'un monde globalement opaque, régi par des mécanismes mystérieux et peuplé d'animaux fantastiques. L'objet de l'océanographie sera longtemps l'étude de la mer du navigant et il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour que l'océanographie prenne son essor, grâce aux progrès techniques qui rendront peu à peu accessibles les fonds marins. Aujourd'hui les chercheurs disposent de moyens toujours plus perfectionnés (bathyscaphes, satellites, etc.) pour appréhender un milieu de plus en plus au cœur des préoccupations économiques, géopolitiques ou écologiques. Patrick Geistdoerfer, pour qui « il est bon que les océanographes soient aussi des marins », nous fait vivre cette aventure avec une grande rigueur scientifique mais aussi avec la sensibilité de l'homme de mer et du spécialiste des extraordinaires faunes des grandes profondeurs.

Pierre Brunet de Courssou